

Youcef Badaoui

La vie  
ne meurt pas

Cet ebook a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

© Brahim Badaoui, 2024

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

À la mémoire de mon cher ami et père.

## UN CORBEAU DANS LA NEIGE

Quand le corbeau blanchira  
Quand la neige noircira  
Quand la mer séchera

Je cesserai de t'aimer

Quand la terre coulera  
Quand le ciel tombera  
Quand la montagne s'effondrera

Je cesserai de t'aimer

Quand mon cœur gèlera  
Quand l'œil se fermera  
Quand mon corps pâlera

Je cesserai de t'aimer

Ton regard m'envoie planer  
Ton visage irrigue ma soif  
Ton sourire est une lueur

Tu déterres mon cœur  
De la mélancolie  
Tu déterres mon âme  
D'une sombre folie

Tu réveilles mes larves  
Bousculant orgueil  
Recréant espoirs  
Longtemps endormis

Ton âme est angélique  
Tes tons sont symphoniques

Âme angélique !

Je meurs de peur qu'un jour me quitte  
Je meurs de peur parce que je souffre  
J'ai peur, je m'engouffre  
Parce que je t'aime

Et quand le cœur gèlera  
Quand ma voix séchera

Je cesserai de t'aimer

## ***UNE ETOILE PERDUE***

Une étoile.

Une âme.

Un astre.

Espoir perdu.

Âme filante.

Désastre.

Aux étoiles qui te préservent,  
De la malchance et de l'oubli,  
J'adresse prière en plein émoi :  
Paradisienne, soit ton repos.

Aux étoiles qui en témoignent,  
D'allégeance et de loyauté,  
J'adresse prière en plein déclin :  
Repos de l'âme qui a filé,

Un déclin.  
Un déclic.  
Une foudre.

Déclin en un clin.  
Déclic sporadique.  
Consternation.

À ce déclin qui t'avait prise,  
À mi-éveil vers l'infini,  
J'adresse prière en plein émoi :  
Maudit au feu soit ce déclin.

J'adresse prière d'un naufragé.  
Repos de l'âme qui a filé,  
Telle que la foudre en un déclic.  
J'assume les peines de tes péchés.

Une vie.  
Un vent.  
Une lumière.

Une vie très mal finie.  
Un laps de vent.  
Une ombre.

À cette lumière ornant ton âme,  
Étoile filante à l'infini,  
J'adresse prière que soit mon vœu :  
De te revoir toute souriante.

À cette lueur à l'horizon,  
Maudit, soit-il cet ouragan,  
Qui t'avait prise d'entre mes mains.  
Je suis témoin de ta bonté.

Un ciel.  
Un berceau.  
Une tombe.

Ciel enflammé.  
Berceau ensanglanté.  
Hécatombe.

À ce ciel qui embellit,  
Les paysages de tes regards,  
J'adresse prière devant la tombe,  
De mes espoirs vite envolés.

À ce ciel que tu habites,  
J'adresse prière de mon fin fond :  
Jardin de paix soit ton berceau.  
Je serai pour toi pour toute la vie,

Un cri.  
Un havre.  
Un silence.

Cri abasourdi.  
Un havre compromis.  
Décadence.

Un cri qui se déchaîne,  
Du sombre refuge enténébré.  
Je prie les dieux des confessions,  
Qu'ils te préservent de tout démon.  
À ce silence qui nous harcèle,  
Repos de l'âme qui a filé,  
Telle qu'une étoile prise de folie,  
Où fondent les feux de la décade.  
Je ferai du cri révolution  
Et du silence une symphonie.

Une tombe.  
Un berceau.  
Une colombe.

Une tombe marginale.  
Berceau enseveli.  
Hécatombe déterrée.

À cette colombe que tu libères,  
De ce berceau d'en bas de terre,  
J'envoie des signes d'un solitaire,  
Qu'on a noyé dans la folie.

À cette colombe qui nous survole,  
J'accroche messages de mes prières.  
J'adresse des vœux aux détenteurs,  
Des paradis qui t'accueilleront.  
Pour que cette colombe que tu libères,  
Mettra le cap vers le bonheur.

Une fin.  
Un soleil.  
Une finesse.  
Une fin sans prémices.  
Soleil rompu en éclipse.  
Tristesse.

À cette fin sans prémices,  
Qui donne finesse à mes tristesses,  
J'écris des mots désordonnés,  
Tels que les faits de notre amour.

À cette finesse, à cette douleur,  
Qui me déchire tel qu'un écrit,  
J'exprime les termes de mes souhaits,  
Pour que tu sois au paradis.

Une étoile.  
Une âme.  
Une colombe.

Ton âme est cardinale.  
Nébuleuse ! l'astre que tu habites  
cache mon soleil.  
Nabila ! l'âme que tu libères est une  
prouesse.  
Une colombe qui se déchaîne,

Une étoile qui a filé.

Sombre fin,  
D'une belle lueur.

## **LA FRACTURE**

À fracture consommée,  
Je sillonne les décombres,  
Des souvenirs du meilleur  
Et des intempéries du pire.

À fracture consommée,  
Je recolle les morceaux,  
Des images gravées  
Et des mémoires brûlées.

À fracture consommée,  
Je parcours les chemins,  
De la folle raison  
Et les sentiers de déraison.

À fracture consommée,  
J'accueille des orages,  
De la consternation  
Et des moments sacrifiés.

Je reviendrai !

Je reviendrai :

Alléger les douleurs,  
Du sort néfaste.

Redonner la vie,  
Au cœur déchiré.  
Ressusciter la pierre,  
De la source enterrée.

Revoir à deux,  
L'oiseau libéré.

Et je reviendrai !

À fracture consommée,  
Je sillonne les décombres,  
De la cité engloutie  
Et de la pierre ensevelie.

À fracture consommée,  
J'ai inventé sombres rires,  
Des chagrins sirotés,  
Au rythme des déchéances.

À fracture consommée,  
J'ai versé Nil de pleurs,  
Au dépôt de fleurs,  
Sur la tête de mon cœur.

À fracture consommée,  
J'ai inventé les sombres rires,  
Du fou désespéré  
Et du naufrager perdu.

Je reviendrai !

Je reviendrai :

Parcourir encore,  
Les chemins du désert

Parcourir rivières,  
Aux cours asséchés.

Redonner lumière,  
À l'œil obscurci.

Retrouver à deux,  
Les astres déclinés.

Et je reviendrai !

À fracture consommée,  
Je franchis les montagnes,  
Jadis enfumées,  
De foudres et de volcans.

À fracture consommée,  
Je revois s'éloigner,  
Espoirs et envies,  
Au rythme de l'ennui.

À fracture consommée,  
Je rêve d'une fin du dogme,  
De ces moments sacrifiés  
Et ces lueurs déchues.

À fracture consommée,  
J'ai cautionné piètres rêves,  
De folles raisons lassantes  
Et maintes causes perdues d'avance.

Sourire,  
À court d'envie.

L'eau, parvient-elle de la terre ou du ciel ?  
La vie, parvient-elle du ciel ou de la  
terre ?  
La vie parvenue de la terre te réincarnera.  
La vie parvenue du ciel te ramènera.

La vie de la terre coulera  
Et tu reviendras !

La vie du ciel tombera  
Et tu reviendras !

Et tu reviendras !

## *L'ÉCLAT DE MA VIE*

Éclair de ma vie !  
Je meurs d'angoisse.  
De ces moments épuisés,  
Dans la solitude.

Éclair de ma vie !  
Lumière de mes nuits !  
Tu déterres mon cœur,  
De la mélancolie.

Éclair de ma vie !  
Soleil de mon temps !  
Tu déterres mon âme,  
D'une sombre folie.

Éclair de ma vie !  
Je meurs d'indifférence.  
Entre amours et chagrins,  
Ma vie basculait.

Éclair de ma vie !  
Je fuis en toi,  
À cœur déchiré,  
De fièvre et d'émoi.

Éclair de ma vie !  
Je me tue parfois,  
D'une quelque résignation  
Et d'un sort sans toi.

Éclair de ma vie !  
Ma chance et ma joie !  
Mon culte et ma foi !  
Prémices de folie.

## *ITINÉRAIRE DU SILENCE*

Calomnie de sauvages !  
Frustration de désirs  
Courroux sans partage  
Amertume en souvenirs  
Défaillance du courage  
Désertion de plaisirs

Sauvagerie de sauvages !  
Oppression au futur  
Sauvagerie et ravage  
Étouffement de plaisir

Calomnie de sauvages !  
Société marécage  
Calomnie de sauvages  
Existence mirage  
Silence en partage

Avec toi  
Par la force de l'émotion  
Fuyant le désarroi !

Sans toi  
Rien que moi  
Je redeviens l'émoi

Calomnie de sauvages !  
Frustration de désirs  
Courroux sans partage  
Désertion de plaisirs

Calomnie de sauvages !  
Dites au courage  
Que par le pouvoir d'un vœu  
Je suis né de toi

Calomnie de sauvages !  
Dites à l'adage  
Que par les pouvoirs des rois  
Je renais de toi

Calomnie de sauvages !  
Dites aux bouddhas  
Que les feux s'avèrent Douceur  
Et que l'enfer est en moi

Sans toi  
Rien que moi  
Je redeviens l'émoi

Calomnie de sauvages !  
Je me nie sans toi

Calomnie de sauvages !  
Frustration de désirs  
Courroux sans partage  
Désertion de plaisirs

Calomnie de sauvages !  
Dites au silence  
Que nul n'effacera l'image  
De ces montagnes que tu habites  
Nul ne piétinera la terre  
De ces rosiers que tu élèves  
Aux fossoyeurs de ton image  
Aux censeurs de nos adages  
Malédiction et ravage

Avec toi  
Par la force de l'émotion  
Fuyant le désarroi !

Sans toi  
Rien que moi  
Je serai l'émotion

Calomnie de sauvages !  
Du silence en partage

Calomnie de sauvages !  
Frustration de désirs  
Courroux sans partage  
Désertion de plaisirs  
Cité en carnage  
Existence mirage

Calomnie de sauvages !  
Du silence en partage

## ***SOURAYA***

Saurais-je un jour que signifie SOURAYA ?  
Devrais-je peut être  
Rechercher partout  
Te le demander à toi  
Ou abandonner le tout ?

Saurais-je un jour que signifie SOURAYA ?  
Se confesser aux prêtres  
Les imams de partout  
À en avoir la foi  
Ou abandonner le tout ?

Pourrais-je un jour haïr SOURAYA ?  
Redevenir maître  
De ses propres atouts  
N'en déplaît à l'être  
Ou se délaisser, c'est tout ?

Saurais-je un jour aimer SOURAYA ?

Au prix de mon âme

Qui s'effrite parfois,

Telle que ma foi,

J'assume le tout.

SOURAYA.

## *LE MAL DE TOI*

Je vais mal !

Alger est splendide en ce jour d'automne  
Azur et nette jonction à l'horizon  
Ils se pavanent sages, indifférents et confiants  
Confiants, en ce jour que nous vivons  
Alger est souriante en ce beau jour d'automne  
Amours en déclics ornant des côtes émerveillées  
Mais Alger est souriante et moi, dans les pleurs  
Abandonné à mi-chemin, aveuglé à mi-réveil

Une forte soif  
À mi-réveil

Je vais mal !

De jour comme de nuit, c'est à mourir d'ennui  
Combles de mes malheurs et délices d'un sombre  
amour  
Mauvais et beau temps, c'est à brûler d'envie

Excessive est ma douleur, prémices de l'oubli  
Alger est souriante, sans horizons, sans défis  
Mauvais et beau temps et c'est l'horizon à plein  
temps.

Alger est splendide, mais moi, dans les pleurs  
Malmené à mi-chemin, bouleversé à mi-réveil

Une forte soif  
À mi-réveil

Je vais mal !

La vie qui nous sourit, elle est radieuse, elle est  
pressée

La vie tant tôt gentille, elle semble ravie de nos  
gâteries

La vie tant tôt méchante, nous torture au compte-  
gouttes

La vie nous semble sourire, dissimulant revers  
pervers

Alger est souriante, tu apparais à l'horizon

Cet endroit inaccessible au gré du temps, au gré  
du vent

Alger est splendide, mais moi dans les pleurs  
Empêtré à mi-chemin, morose à mi-réveil

Une forte soif  
À mi-réveil

Je vais mal !

On s'est quitté inquiets des lendemains  
compromis  
Les rêves d'antan fondus aux pieds de paroles  
insensées  
Des portes fermées, mais se réouvrent sur les  
murs infranchissables  
On s'est quitté à cœurs réprimandés, traversant  
des plaines d'enfer  
Alger est souriante et tu apparais à l'horizon  
De ce canton inaccessible malgré le temps,  
malgré les vents  
Alger est splendide, mais moi, dans les pleurs  
Aliéné à mi-chemin, désemparé à mi-réveil

Une forte soif  
À mi-réveil

Je vais mal !

Alger est splendide, très cher amour, pour qui je vis

Pour qui je meurs, pour qui je souffre,

Pour qui je pleure, pour qui je m'engouffre

Très cher amour, pour qui je meurs de ne pas pouvoir réincarner

Alger est splendide, je la contemple de ma cellule

Le grand espoir pour qui je vis, pour qui je meurs à pas pressés

Alger est splendide, mais moi, dans les pleurs

Perdu à mi-chemin, déliré à mi-réveil

Une forte soif

À mi-réveil

Je vais mal !

Alger est splendide en ce jour d'automne

Azur et nette jonction à l'horizon

Ils se pavanent sages, indifférents et confiants

Confiants en ce jour que nous consommons  
Alger est souriante en ce beau jour d'automne  
Amours en déclics ornant des côtes émerveillées  
Mais Alger est souriante et moi, dans les pleurs  
Abandonné à mi-chemin, aveuglé à mi-réveil

Et c'est forte soif  
À mi-réveil

## *LA VIE NE MEURT PAS*

Tel que l'arbre qui naît malgré les temps  
Grandit longtemps  
Meurt en un instant

Tel que l'arbre qui naît malgré les temps  
Grandit pour des gens  
Fleurit en printemps  
Nourrit des partants

Tel que l'arbre qui meurt en un temps  
Servi aux partants  
Durant longtemps  
Et meurt en un temps

Telle que la terre qui n'a pas de cœur  
Un univers abrupt  
La mer incolore  
Éclat de l'étoile qui file

Une évidence

On ne naît pas du néant  
Ni d'abstraction  
Ni de négation  
On naît peut-être de la mort  
Et de la vie qui ne meurt pas

On ne naît pas du néant  
Au ciel qui crayonne l'infini  
Des âmes s'envolent à jamais  
Telle qu'un éclair à coup de tonnerre  
Pluies ombragées d'âmes envolées  
Arrosant la mort comme une fleur  
Pour que la vie ne meure pas

Une providence

On ne naît pas du néant  
Ni de désunion  
Ni de négation  
On naît peut-être de la mort  
Et de la vie qui ne meurt pas

On ne naît pas du néant  
Au ciel couvrant un infini  
Des astres s'étendent dans l'absolu  
Chagrins de fous, poèmes de sourds  
Câlins d'adieu, envie du tard  
Ironie de la vie pressée à mort  
Ironie de mort qui donne la vie  
Pour que la vie ne meure pas

En toute évidence

On ne naît pas du néant  
On ne naît pas de la peur  
    Ni à froid cœur  
    Ni sans douleur  
On naît peut-être pour la mort  
De la vie qui ne meurt pas

Une juste providence

On ne naît pas du néant  
On ne naît pas de la résignation  
Au prix de la mort, la vie se crée  
Aux prix de la vie, la mort se tue  
Aux prix de la vie, le soleil se meut  
Aux prix de la mort, les astres brillent

Pour la vie qui ne meure pas

On ne naît pas du néant  
Ô belle fleur ! irriguée en pluies hantées  
De ces âmes diluées en chute fondues  
Offertes de tout cœur en grand amour  
À l'âme naissante des fleurs fanées  
Pliées à mort, martyrisées  
Donnée de tout cœur en grand amour  
Pour que la vie ne meure pas

On ne naît pas du néant  
Ni de l'abstraction  
Ni de négation  
On naît peut-être de la mort  
Et de la vie qui ne meurt pas

## *À LA CROISEE DES PAS*

À la lancée du pas  
Les temps s'effondrent  
Chagrins se meuvent  
Espoirs disposent

Au retrait du pas  
Les idées se confondent  
Lumières reculent  
Peurs acculent

À la croisée des pas  
Les calculs s'annulent  
Raisons se fondent  
Les fins attendent

À l'arrêt des pas  
Les yeux se bandent  
À la lancée des pas  
Les ponts s'effondrent

À la croisée des pas  
Les Raisons se fondent

## *LE SILENCE BRÛLANT*

Chut !

Je sévis  
Comme une ogresse ravie  
Je me déploie  
Contre tout avis  
Sur les collines, sur les montagnes  
De tes rires en vacarme  
J'envahis tes jours peuplés  
Pour prendre la vie  
À tes moments mûris  
Je tue le geste, je cèle le mot,  
Je coupe la vue, je sème les maux.

Chut !

Écoute bien ce silence  
Oublie tes envies  
Savoure son absence  
Espoir défendu  
Je sévis

Chut !

Je sévis  
Comme un volcan jailli  
Je me déverse  
Sur tes rêves ensevelis  
En larves meurtrières  
Le noir du brûlé  
Une toile incendiaire  
Pour prendre la vie  
À ta liberté, déjà perdue  
Je tue le verbe, j'enferme le cri  
Je coupe le lien, je brise le bien

Chut !

Écoute le cri  
De ton silence  
Savoure le mal  
L'inexistence  
Je sévis

## *LA DANSE DES ÉTOURNEAUX*

Par la force des choses  
La plume se dépouille  
Ornant la vue d'ensemble  
Des étourneaux en vol !

Un écrivain sans plume  
Une toile perpétuelle  
Qui commande sur la cime ?

Par la force des choses  
La plume se déplume  
Des figures abondantes  
Autant en emporte le vent !

Un peintre sans pinceaux  
Une toile qui se meut  
Qui orchestre de la cime ?

Par la force des choses  
L'égo fond  
L'union pond  
Magistrale, noir sur blanc !

Un bateau...Un arbre...Une rose  
Un cône... Une ellipse...Un cœur...  
Qui choisit la rime ?

## *FOLIE DE NESMA*

NESMA !

Que de peines pour parvenir.  
Que de peines pour revenir,  
    Au même point de départ.

Que de peines pour n'en saisir,  
Que des piques de misère.

Que de peines pour en conclure,  
Qu'on aurait dû ne rien faire.

    Que de peines, Que de larmes,  
    Que de solitude, Que du désert,

Mais au fin fond du néant  
Et sur la rive du vide scintillant,  
On en conclut, Qu'on aurait dû ne point  
faire, Nesma !

Dis-moi, Nesma !

As-tu peur de tes paroles,  
De ta mélodie drastique,  
De ta symphonie de l'amour sauvage,  
Que tu semais entre les rouages de la folie ?

Simple ironie,  
Sans pudeur.

NESMA !

Optimiste - Nesma !

Rares, sont-ils,  
Ceux qui ont cru en toi, Nesma !  
Ceux délaissant leur propre soi,  
Se nourrir du simple vœu de Nesma.

Pieds infectés.  
Mines de cadavres resurgis.

Pour leur vœu de Nesma.  
Que jamais-ils ne cessèrent,

De marcher pour toi, Nesma !  
Et d'une forte foi, se confessèrent :  
« Qui meurt pour Nesma, Vivra-t-il serein,  
mais dépouillé de Nesma ? »

En plein désert ensoleillé.  
Pieds envenimés.  
Mines d'hyènes affamées.  
Pieds gangrenés.  
Charognards entraînés.

Comment oseraient-ils abandonner Nesma ?

Simple ironie,  
Sans pudeur.

NESMA !

Tu hantes ces nuages,  
Venus de l'éternité.  
Mon âme que prennent ces nuages,  
Je ne vois que des nuages.  
Les portes, sur moi claquées  
Et sur ces nuages, tant attendus,  
Sur Nesma, tant vénérée.

Rêves envolés,  
Confisqués à coups de folie.

Mais je ne vois que des nuages.  
Que du noir sur noir.  
Que d'ombres sur ombres.  
Que de noir et que d'ombres, Nesma !

Aliénée - Nesma !

Ces nuages d'horreur,  
Ne t'amèneront que du bonheur.  
Ces nuages d'ombres et de noir,  
Se muteront en espoirs.  
Et t'arroseront telle qu'une fleur.  
De bonheur.  
De bonheur, Nesma!

Simple ironie,  
Sans pudeur.

NESMA !!

Graine de folie - Nesma !

Syndrome d'une existence.  
Regrets d'enfance malmenée.  
Rancœur d'une larve à sacrifier.  
Ensevelie, déracinée,

Graine de folie.  
Syndrome d'une feuille froissée  
Ou d'une mort,  
Où rien ne vaut une vie.

Exaspérée,  
Prématurée, engloutie,  
À coups de folie  
Graine de folie,  
Tu es : Nesma !

NESMA !!

La folie est dans les cœurs, Nesma !  
Mais tout se passe dans la tête.  
Oui, tout se passe dans la tête, semble-t-il,  
Mais le bonheur,  
C'est dans les cœurs.  
La douleur,  
C'est dans les cœurs.  
Et l'enfer,  
C'est dans les cœurs.  
Tout se passe dans les cœurs, Nesma !  
Même la folie,  
C'est dans les cœurs, Nesma !  
Rien ne se crée loin des cœurs  
Et rien ne se crée sans le cœur.  
Que dans les cœurs, Nesma !

Que de douleurs.  
Que de malheurs.  
Que de douleurs qui brisent le cœur Nesma !

Simple ironie,  
Sans pudeur.

NESMA !!

Enflammée - Nesma!

Tu fuis la consécration  
De ces rêves inaccessibles.

Tu es la trappe  
De l'ambition déséchouée.

Tu es une déception  
De la déception.

De toutes les déceptions cauchemardesques.

Mais tu n'en récoltes,

Que de délires et que de fièvres.

Que de souffrances et que de chagrins.

Que de larmes et de douleur.

Que de larmes pour y revenir,

Que de larmes pour parvenir,

Au même point de départ.

Que de larmes à ne rien dire.

Que de larmes à en souffrir.

Et tu n'en récoltes,

Que de larmes, Nesma !

NESMA !!

Désespérée - Nesma !

Tu manies les faits,

Pour m'acclamer, convaincu,

Que l'on ne se réveille pas après tout  
cauchemar.

Cauchemar !

La vie est un cauchemar.

La mort aussi.

On ne se réveille pas après tout cauchemar,  
Nesma !

Simple ironie,  
Sans pudeur.

NESMA !!

Dis - Nesma !

As-tu peur du reflet de tes inspirations ?

As-tu peur de tes paroles

Soufflées essoufflées,

Articulées et diphtonguées,  
Prononcées et charcutées.  
Extasié, confondu,  
Si je te voyais rayonner,  
Sur les glaciers fondus.  
Extasié et désemparé,  
Si je te voyais sillonner,  
Les chemins parcourus.  
Extasié-aliéné,  
Si je te voyais caresser,  
Les collines délaissées.

Simple ironie,  
Sans pudeur.

NESMA !!

Optimiste - Nesma !

Tu es mon soleil, Nesma !  
Brille sur les pentes de mes désespoirs.

Tu es mon éveil  
Au parfum de jasmin d'hiver.

Tu es ma lueur - Nesma !  
Aubes qui dérobent des nuits et des ombres.

Je serais de la terre herbacée,  
Si tu étais ces feux enragés.

Une ombre tabassée,  
Sous une lumière saccagée.

L'espoir affranchi  
D'une prière de naufragé

Tu es le carrefour attesté,

De toutes les rencontres désunies.  
De toutes les fins replacées.  
De toutes les causes perdues.  
De tous les chemins parcourus.  
De toutes les peines endurées, Nesma !

Simple ironie,  
Sans pudeur.

NESMA !

Que de peines pour parvenir.  
Que de peines pour revenir,  
    Au même point de départ.

Que de peines pour n'en saisir,  
Que des piques de misère.

Que de peines pour en conclure,  
Qu'on aurait dû ne rien faire.

    Que de peines, Que de larmes,  
    Que de solitude, Que du désert,

Mais au fin fond du néant  
Et sur la rive du vide scintillant,  
On en conclut, Qu'on aurait dû ne point  
faire, Nesma !

NESMA !

Une âme s'est envolée, Nesma !  
Partie tel qu'un oiseau.  
L'oiseau – rare.  
Hirondelle en Sibérie.  
Ara muet.  
Hirondelle en Sibérie.  
Héron en désert.  
Hirondelle en Sibérie.

Partie à la recherche  
De l'astre mêlé,  
À la faille céleste,  
Au fil de l'aliénation  
Et de la résignation, Nesma !

Simple ironie,  
Sans pudeur.

NESMA !

Sublime - Nesma !

Que tu pleures  
Ou que tu ris,  
Que tu souffres  
Et que ton souffle s'engouffre,  
Je ne veux pas t'oublier.

Que je pleure  
Ou que je ris,  
Que je souffre  
Et que mon souffle s'engouffre,  
Je ne peux pas t'oublier.

Que tu meurs  
Ou que je meurs,  
Que tu pleures  
Ou que je pleure,  
Je ne vais pas t'oublier.  
Je n'aime pas t'oublier, Nesma !

Brise des mers.

Sublime, Nesma !

J'ai entendu chanter, réciter et répéter que :

« Des terres brûlées  
Donneront plus de blé  
Qu'un meilleur avril »

Mais que :

« Les champs de couscous  
Ne donnent pas de blé »

Aussi, qu' :

« Il ne reste dans le lit de l'oued  
Que ses galets »

Une chanson, un dicton et un adage.

Pessimiste - Nesma !

L'oued n'y est plus,  
Mais aussi, ses galets, Nesma !

Sort imprévu.

Pessimiste - Nesma !

Avril est passé,  
Les champs brulés,  
Sont toujours sans blé.  
Comme ceux du couscous roulé,  
Qui ne donne pas de blé.

Sort imprévu  
Pessimiste - Nesma !

Brise des mers !

Que tu pleures ou que tu ris,  
Que soit-elle l'envie de l'oubli,  
Resterons des galets.

Ces pierres muettes,  
Qui, tout le temps, répètent,  
Les cris du silence,  
Qui raconte ton absence.

Que tu pleures  
Ou que tu ris,  
Resterons quelques galets  
Sur lesquelles tout est pointé.

Que tu pleures  
Ou que tu ris,  
Restera même un galet,  
À la lisière de l'oubli,  
Qui rappellera à la tribu,  
La sentence et l'alibi,  
Et racontera ton absence.

Mais que je pleure  
Ou que je ris,  
Que je souffre et que mon souffle  
s'engouffre,  
Restera même un galet - Nesma !

Graine de folie, brise des mers !  
L'oued n'y est plus, Nesma !

Que de peines pour parvenir,  
Au même point de départ

Simple ironie,  
Sans pudeur.

Nesma !!

Nesma des mers!  
Brise des mers

Énigmatique, Nesma !  
Tortionnaire,  
Secret qui ne se dévoile qu'en une nuit de  
folie.  
Énigmatique et tortionnaire,  
Martyrisant tout désir  
Tendre,  
Telle que la cendre.

## Énigmatique - Nesma !

Dans la frayeur qui est créée,  
De l'ampleur des rais de ces paysages doux  
Et de l'amertume de ton absence crue,  
Mon âme se déchire.  
Des Étincelles reflétées sur les vagues de la  
mer qui me berce...Présence démoniaque  
De brises paradisiaque En plein été sec et  
chaud.  
Un été cauchemardesque.  
Reflets d'étoiles déclinées en alternance  
Brillant en pulsions diamantées,  
Sous le sommet du djebel d'en face brûlant  
d'une sauvagerie fortifiée.  
L'oued devrait avoir sa queue dans la  
mer...course interrompue. À quelques pas de  
sa fin, il creusa sa tombe et se procréa en  
décombe.  
Ainsi, la mer se coupa de sa source avec la  
rupture d'un défilé long de l'écoulement en  
décollement.  
Entre la source de chacune des sources, moi,  
je m'assois, puis je m'allonge et la brise se  
prolonge.

Les absurdités m'accompagnèrent  
intimement, vers les périls de la déraison et  
des tristes raisons, puis m'enfoncèrent dans  
la trappe des déceptions.

Ainsi, l'oued se coupa de sa source à coups  
de déceptions ou de brûlure de la cime que  
j'observais.

Il aurait fallu intervertir l'ordre des justes  
raisons, pour divulguer en plein jour, tout ce  
que la vie doit à la mort.

Une simple ironie,  
Sans pudeur.

Une sombre ironie,  
Sans pudeur,

Nesma !